

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
DE PARIS

Volume 14
(1905-1907)

Bulletins Nos. 54-55

Bulletin de la société de linguistique
Tome 14 1905-1907
Fascicule 54-55



* 3 2 1 5 5 *

Réimprimé par
DAWSON-FRANCE S. A.
PARIS

VARIÉTÉS

ÉTYMOLOGIES FRANÇAISES

ANICROCHE — BASQUÉ — BARTAVELLE — BRASTIQUER — GARCE
— JOLI — JOBARD — MARMOT — MARMOUSET.

I. ANICROCHE dont on n'a pas expliqué le disyllabe initial ne semble qu'une locution transformée en substantif et doit signifier « l'âne s'y accroche ». Parmi les mots formés d'une façon similaire, citons « un sot s'y laisse » — « un m'as tu vu » — « un décrochez-moi ça ».

II. BASQUE (d'habit) a été rapproché du nom de la nation basque. On ne voit pas cependant que les montagnards pyrénéens en aient jamais fait un usage commun. Ne pourrait-on pas être tenté de voir dans ce mot, le gaulois *basko-s* « ruban », d'où l'irlandais *bask* « collier ».

III. BARTAVELLE indiquant une sorte de grosse perdrix a été tiré du Provençal *bartavela* « loquet », le cri de cet oiseau imitant le bruit du loquet. Cela semble douteux. Généralement, en français, quand un même nom est porté par un animal et un instrument, c'est à l'être animé qu'il a été emprunté; cf. chèvre, grue, mouton, demoiselle de paveur, etc. Pour nous *bartavelle* est formé du *bar* péjoratif que l'on retrouve dans *barlong* et de notre mot *tavelé* ou « parsemé de taches », de *tavel* « compartiment d'un échiquier ». La bartavelle a le ventre rayé de bandes moins régulières que celles de la

perdrix ordinaire. C'est, en quelque sorte, l'oiseau mal tavelé.

IV. BRASTIQUER en argot Saint-Cyrien signifie « faire sans soin, bousiller ». Reconnaissons-y une corruption du préfixe *bar* joint au verbe *astiquer*, c'est-à-dire « mal astiquer ».

V. GARCE tiré de l'espagnol *garza*, « aigrette, héron aigrette » et par extension « fille soigneuse de sa coiffure, coquette », paraît avoir une origine première germanique. Cf. allemand, *Warze*; « verrue, poireau, excroissance ».

VI. JOLI et, anciennement, *jolis* nous fait l'effet de n'être que le béarnais *golitz* « rouge-gorge », soit « muni d'un rabat, d'un ornement de cou »; cf. espagnol *golú*, « rabat ». Le *j* français représente ici un ancien *g* comme dans *jambe* de l'italien *gamba*, *jardin* de *garten*.

VII. JOBARD est une sorte de doublet de *goheur*. Seule la désinence diffère. L'élément radical est le même avec mutation du *g* primitif en *j* comme dans le précédent.

VIII. MARMOT nous offre le même préfixe péjoratif que le terme populaire *margoulette*. L'élément radical est le même que dans *moutard*, du latin *mustus*.

IX. MARMOTTE n'est que le féminin du précédent. Au moyen âge, on écrivait *marmote* par un seul *t* et ce terme désignait, non le rongeur que recherchent les Savoyards, mais bien un singe. Les croisés ayant rapporté d'Orient des petits quadrumanes, les qualifiaient de « vilains enfants ». Dans l'Inde, où l'on a des singes de la plus grosse espèce, on les appelle *vanara*, litt. *sicut homo*. Inutile de rappeler que *marmotter* est un dérivé de *marmot* ou *marmotte*.

X. MARMOUSEL contient le préfixe péjoratif *mar* dont nous venons de parler. Dans le disyllabe final, reconnaissons un diminutif de *mousse*, « apprenti matelot » à rapprocher de l'Espagnol *mozo*.

DE CHARENCEY.
